

LE SÉNAT

Le mercredi 12 juillet 1995

La séance est ouverte à 13 h 30, le Président étant au fauteuil.
Prière.

DÉCLARATIONS DE SÉNATEURS

LES TRANSPORTS

LE REMPLACEMENT DE L'HÉLICOPTÈRE DE RECHERCHE
ET DE SAUVETAGE À YARMOUTH (NOUVELLE-ÉCOSSE)

L'honorable Gerald J. Comeau: Honorables sénateurs, j'interviens aujourd'hui pour dire à quel point j'ai été stupéfait et indigné par la décision du gouvernement libéral de remplacer l'hélicoptère de sauvetage et de surveillance tous temps de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, par un hélicoptère polyvalent de la Garde côtière. Cette annonce m'a d'autant plus surpris que, il y a à peine un an, le ministre des Pêches et des Océans était dans ma région et a promis alors que cet hélicoptère allait, sans aucun doute, demeurer sur place. En fait, si je ne m'abuse, il a déclaré à l'époque qu'on retirerait cet hélicoptère de la région quand les poules auraient des dents.

Je ne soulignerai jamais assez à quel point cet hélicoptère est important pour assurer la sécurité de nos pêcheurs qui sont en danger lorsqu'ils travaillent en haute mer. Je ne sais que trop bien qu'il est essentiel qu'un bon hélicoptère de recherche et de sauvetage patrouille ces eaux. En fait, en tant que député, à l'époque, c'est moi qui ai veillé à ce que le ministère des Pêches et Océans fournisse, en 1988, aux pêcheurs de ma région, un hélicoptère tous temps, le Sikorsky S-76. Depuis, cet hélicoptère a participé à de nombreuses opérations de recherche et de sauvetage en mer et il a sauvé la vie de nombreux pêcheurs.

Il est tout à fait inacceptable que le gouvernement libéral essaie de rationaliser sa décision en parlant des économies qu'on pourra réaliser en utilisant un hélicoptère de la Garde côtière canadienne. Les ministériels oublient de signaler que le B0-105 ne peut voler lorsque les conditions météorologiques sont mauvaises ou la plupart des nuits, alors que c'est précisément dans ce type de conditions qu'on a besoin de ces hélicoptères. De plus le B0-105 ne peut parcourir que de courtes distances.

Il est scandaleux que le ministre des Pêches et des Océans laisse même entendre que les économies qu'on pourra réaliser en changeant d'hélicoptère justifient sa décision. Quel prix le gouvernement libéral attache-t-il à la vie des pêcheurs qui seront menacés par cette décision?

Je comprends que la fusion de la Garde côtière canadienne avec le ministère des Pêches et Océans a joué un rôle dans cette décision, mais j'exhorte le gouvernement à mettre un terme à ses projets de remplacement du Sikorsky S-76 et à reconsidérer les solutions qui s'offrent à lui. Étant donné qu'on va annoncer prochainement les nouveaux hélicoptères de recherche, de

sauvetage et de surveillance, auxquels on aura recours pour remplacer les Labrador et les Sea King, j'invite le gouvernement à simplement prolonger son contrat avec la société Hélicoptères canadiens Limitée pour le Sikorsky S-76, en attendant que les nouveaux hélicoptères puissent entrer en service.

Ce n'est qu'alors que nous pourrons nous assurer que nos pêcheurs sont bien protégés avec le matériel nécessaire, lorsqu'ils vont en haute mer, parfois aussi loin que le Banc Georges. Nos pêcheurs de la Nouvelle-Écosse et leurs familles ne méritent rien de moins.

PARCS CANADA

LA FORTERESSE RESTAURÉE DE LOUISBOURG,
EN NOUVELLE-ÉCOSSE—LES FESTIVITÉS DE 1995

L'honorable B. Alasdair Graham (leader adjoint du gouvernement): Honorables sénateurs, je voudrais profiter de cette occasion pour rappeler à la Chambre que cet été, la forteresse et la ville de Louisbourg, au Cap-Breton, seront le théâtre d'un des plus intéressants festivals d'Amérique du Nord. On commémorera en effet le 275^e anniversaire de la création de la forteresse de Louisbourg, le 250^e anniversaire du premier siège des installations militaires et le 100^e anniversaire de la ligne de chemin de fer Sydney-Louisbourg.

Ceux d'entre vous qui ont déjà visité la forteresse reconstruite sauront qu'elle est antérieure à Québec dans la chronologie des moments décisifs de notre histoire. La ville fortifiée était le résultat de la vision plutôt extravagante de son empire qu'avait Louis XIV et, à son zénith, elle était considérée comme le bastion militaire le plus puissant du Nouveau Monde, quelque chose comme le Gibraltar du Canada, comme l'ont dit certains historiens.

En réalité, les travaux avaient coûté tellement cher que le Roi Soleil, comme on l'appelait, avait dit un jour, mécontent, qu'un beau matin il verrait les tours de Louisbourg s'élever à l'horizon depuis Versailles.

À une époque, Louisbourg était aussi importante que New York, plus peuplée que n'importe quel autre endroit au Canada et la seule ville entièrement fortifiée sur le continent nord-américain. Plus qu'une forteresse, ce fut, pendant sa courte vie, un port de mer plein d'intrigues où le commerce battait son plein.

Lors du siège de 1758, la ville fortifiée fut complètement démolie, et elle resta en ruines pendant 200 ans, un amoncellement de pierres éclatées et de bois calciné sur un promontoire rocheux et brumeux, au coin sud-est de l'île du Cap-Breton. C'est seulement au début des années 1960 que le fédéral prit l'initiative de reconstruire la forteresse afin de fournir du travail aux mineurs en chômage du Cap-Breton. Tout cela suite aux recommandations de la Commission royale sur le charbon, en 1960.